



# Percevoir autrement son rapport à l'écrit

**Martine Dupont**, formatrice et responsable des activités de recherche, La Boîte à lettres

*La famille, le milieu socioculturel  
et, plus tard, l'école modèlent  
peu à peu notre rapport à l'écrit.*

*Si les expériences vécues sont  
néfastes, le processus cesse  
d'évoluer et toute pratique de  
lecture ou d'écriture devient  
synonyme d'échec. Peut-il en  
être autrement? À La Boîte  
à lettres, on pense que oui.*

La Boîte à lettres de Longueuil, un organisme d'alphabétisation populaire, œuvre depuis 20 ans auprès de jeunes adultes âgés entre 16 et 25 ans. En mai 1996, son équipe de travail, insatisfaite des résultats obtenus par plusieurs jeunes en lecture et en écriture, et désireuse de les amener à appliquer leurs nouvelles connaissances dans le quotidien, entreprenait une recherche-action-formation — qui allait durer plus de cinq ans — sur l'appropriation de l'écrit afin de renouveler ses pratiques.

Pour mener à bien la tâche, un comité de coordination de la recherche, formé de membres de l'équipe de travail (la coordonnatrice et deux formatrices) et de personnes de l'extérieur (une chercheuse universitaire, une agente de recherche et une assistante de recherche), a été constitué. Trois types d'activités ont été réalisés : la lecture d'ouvrages en lien avec le sujet, l'analyse de récits de formation (en lien avec la lecture et l'écriture) produits par les membres du comité de recherche, l'équipe de travail et les jeunes et, enfin, des discussions sur l'appropriation de l'écrit.

La recherche ne s'est pas déroulée sans heurts : choc des cultures (entre le monde de l'université et celui de l'éducation populaire), résistance à l'approche biographique de la part de l'équipe de La Boîte à lettres (s'agissait-il d'une approche thérapeutique?), difficulté pour les jeunes de passer de l'oral à l'écrit<sup>1</sup>, mais l'expérience a été plus que positive. En voici les grandes lignes.

## **Une notion des plus complexes**

Nous pouvons d'entrée de jeu définir le processus d'appropriation de la lecture et de l'écriture comme la dynamique qui s'instaure entre un sujet-acteur<sup>2</sup> et l'écrit (aussi bien la lecture que l'écriture). Cette dynamique se concrétise par des pratiques diverses qui peuvent se modifier au cours des différentes étapes de la vie. Plus précisément, l'appropriation est la construction d'une relation individuelle et socioculturelle à l'écrit, « qui débute avant l'école, dans les relations affectives,



le contexte socioculturel, et selon l'équipement bio-physiologique de chacun, qui se modifie au contact de l'institution scolaire, puis continue de se développer chez l'adulte du fait de ses activités personnelles, professionnelles, culturelles et relationnelles et en fonction de la complexification croissante des modalités d'usage de l'écrit dans nos sociétés<sup>3</sup> ».

Une fois qu'on a compris comment se construit un rapport dynamique à l'écrit, on est également en mesure de comprendre comment il est possible de le freiner, voire de le figer. Prenons pour exemple l'idée que ce rapport s'amorce bien avant l'école et prend en compte toutes les activités qui placent le sujet-acteur en relation avec la langue. Les jeunes qui fréquentent La Boîte à lettres sont majoritairement victimes de la pauvreté, économique, sociale et culturelle. En effet, les familles de milieux défavorisés n'ont pas toujours suffisamment d'énergie, de connaissances, de disponibilité pour raconter des histoires, stimuler le développement des enfants... quand leurs besoins vitaux (se nourrir, se loger, se vêtir) ne sont pas comblés. En 1998, « le taux de pauvreté infantile atteignait un enfant sur cinq » au Canada, pauvreté qui se traduit par « une mauvaise santé, une malnutrition, un développement malsain et une maturité scolaire déficiente<sup>4</sup> ». Ces enfants sont alors plus susceptibles de s'absenter de l'école et d'éprouver un

Les familles de milieux défavorisés  
n'ont pas toujours suffisamment  
d'énergie, de connaissances,  
de disponibilité pour raconter des  
histoires, stimuler le développement  
des enfants... quand leurs besoins  
vitaux ne sont pas comblés.

ensemble de difficultés dont la somnolence, le manque de concentration et la démotivation. Par ailleurs, à partir d'entretiens avec des jeunes<sup>5</sup>, on a observé que la pauvreté, la misère, les difficultés familiales engendrent « un mélange de honte, de révolte, de culpabilité et d'agressivité qui interfèrent [...] dans leur rapport à autrui et en particulier avec les institutions éducatives, sociales ou thérapeutiques<sup>6</sup> ». On peut facilement imaginer que l'appropriation de l'écrit qui, généralement, évolue selon les étapes de la vie, est fortement compromise dans ces conditions. À cela ajoutons que les jeunes de La Boîte à lettres ont aussi fait partie, à l'école, de classes spéciales, synonymes pour eux d'exclusion, de marginalisation et de déconstruction identitaire.

Si l'on saisit mieux comment se construit le rapport à l'écrit ou, dans le cas des personnes ayant des difficultés avec l'écrit, comment il s'est figé, de quelle façon doit-on aborder l'alphabétisation? Et, plus particulièrement, l'alphabétisation populaire?

Se définissant d'abord comme un groupe populaire d'alphabétisation, La Boîte à lettres s'appuie sur une philosophie qui imprègne l'ensemble de ses interventions auprès des jeunes et dans le milieu. Cette philosophie est reliée aux bases idéologiques de l'alphabétisation populaire, telles que décrites par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec dans sa *Déclaration de principes*: l'alphabétisation populaire propose, en plus de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, le développement de connaissances générales, fonctionnelles, sociales et personnelles; elle considère l'apprentissage de la lecture et de l'écriture comme un outil d'expression sociale, de prise de parole, de pouvoir sur son milieu et son environnement; elle demeure une approche collective par laquelle l'individu en arrive à développer un sentiment d'appartenance et à réaliser des projets; elle se caractérise par la place qu'occupent les participants et les participantes dans le groupe, une place définie par eux et par les formateurs et les formatrices.



Ainsi, l'alphabétisation n'est plus une fin en soi, mais un outil d'émancipation. Et si la lecture et l'écriture sont des outils d'émancipation, les membres de l'équipe de La Boîte à lettres ont dû elles aussi s'interroger sur leur appropriation de l'écrit. À cet égard, différents moyens ont été mis en place, quoique toujours à parfaire, telles une *démarche de réflexion collective* (voir l'encadré ci-dessous), une formation continue sur différents thèmes choisis en début d'année (pauvreté, mondialisation, etc.) et une banque de suggestions de lectures pertinentes et *conscientisantes*.

Pour bien comprendre le rapport à l'écrit, son pouvoir et l'impact qu'il a eu sur la construction de l'identité, pour bien mesurer l'influence de la famille et de l'école, il est essentiel que toute personne travaillant en alphabétisation entreprenne un processus de réflexion et d'analyse sur le sujet. Pour combattre l'analphabétisme, « il est indispensable de faire un retour sur ce qu'implique le rapport à l'écrit avant de se précipiter dans l'action<sup>7</sup> ».

## L'alphabétisation n'est plus une fin en soi, mais un outil d'émancipation.

Lorsqu'on fait une telle analyse en groupe, on constate que le rapport à l'écrit est bel et bien un produit social, comme il est dit en alphabétisation populaire. Mais comment cela se traduit-il dans notre groupe, dans notre façon d'alphabétiser?

### Agir plus globalement

La lutte contre l'analphabétisme commande une intervention sur trois plans: le sujet-acteur, les espaces mésosociaux (famille, école et milieu de travail) et, enfin, la société.

## DÉMARCHE DE RÉFLEXION COLLECTIVE

Pour cette démarche, nous nous sommes inspirées de l'atelier Autobiographie offert aux jeunes afin que les travailleuses (pas seulement les formatrices) réfléchissent à leur processus d'appropriation de l'écrit. Ainsi, dans un climat de confiance incitant au partage, un certain nombre d'entre elles ont réactivé leur mémoire en lien avec la lecture et l'écriture, entrepris une réflexion personnelle et collective sur le sujet, présenté oralement leur récit de vie puis, par écrit, partagé collectivement leurs impressions et analysé les récits des autres. La formule privilégiée a consisté en des demi-journées à chaque deux semaines, échelonnées sur deux mois. La rédaction du récit s'est fait en dehors des rencontres.

On parle, d'une part, d'une démarche de *réflexion* parce qu'il s'agit de développer la capacité de réfléchir sur soi, son vécu, son expérience en lien avec la lecture et l'écriture et, d'autre part, d'une démarche *collective* parce qu'il s'agit de faire ressortir ce qui, dans l'appropriation de la lecture et de l'écriture, est semblable et différent pour chaque personne, c'est-à-dire l'aspect social de l'appropriation et la singularité du rapport à l'écrit de chacune. La démarche aide à actualiser certains aspects du processus d'appropriation de la lecture et de l'écriture qui, sans expérimentation, demeurent souvent abstraits et théoriques. Le fait de *reconstruire* son rapport à l'écrit permet de mieux en comprendre la complexité et d'en connaître les différentes composantes. Cela a aussi pour effet de transformer l'intervention auprès des jeunes.



L'équipe de La Boîte à lettres a dû élargir sa représentation de la pauvreté, qui inclut maintenant non seulement la dimension économique, mais aussi les dimensions sociale et culturelle, car ces dimensions interagissent entre elles et influent sur les jeunes, sur leur capacité à apprendre et à devenir plus autonomes.

Connaissant mieux la notion d'appropriation de l'écrit dans sa complexité et définissant plus largement ce qu'est la pauvreté, nous avons élaboré une approche plus globale d'intervention auprès des jeunes. Trois axes ont été définis afin d'orienter les nouvelles pratiques à mettre en place: le culturel (ateliers d'alphabétisation, atelier Autobiographie, projets ponctuels, etc.), le social (suivi psychosocial, dynamique de groupe et interrelations, interventions auprès des familles, développement d'un réseau social, etc.) et l'économique (réalisation de budgets, recherche d'emplois, accès au logement, etc., pratiques souvent menées en collaboration avec d'autres ressources du milieu). Plusieurs activités ont été expérimentées en lien avec ces trois axes, mais nous ne retiendrons ici que le processus d'accueil, le suivi individuel et l'atelier Autobiographie.



### Le processus d'accueil

Le processus d'accueil a lieu pendant quelques semaines, surtout en septembre, mais aussi en janvier et tout au long de l'année. Il constitue une première étape pour le jeune inscrit à La Boîte à lettres. Cette activité aide l'équipe à connaître le parcours de chacun et de chacune face à l'écrit, à définir ses besoins, à créer un premier contact significatif et à lui donner l'occasion de développer un sentiment d'appartenance à l'organisme. Le processus compte trois volets principaux: l'entrevue, le camp, qui réunit tous les jeunes inscrits à l'automne, et les rencontres individuelles avec une intervenante jeunesse.

#### *L'entrevue*

Toute personne qui téléphone à La Boîte à lettres dans la perspective d'entreprendre une démarche de formation est systématiquement convoquée à une entrevue, conduite par l'équipe intervention de l'organisme. Elle est également invitée à répondre à un questionnaire, à lire un court texte et à écrire quelques lignes à partir d'un énoncé du type : « Décris ce que tu as fait hier. »

On parle aussi du fonctionnement de l'organisme et de son projet pédagogique. Diverses possibilités d'activités font l'objet de discussions entre l'intervenante et le jeune adulte. La rencontre se termine par une visite des locaux, et une entente est conclue relativement à la participation au camp d'accueil ou, selon le temps de l'année, à l'intégration à certains projets ou activités. L'entrevue d'accueil permet donc de créer un premier lien entre l'organisme et le jeune.

#### *Le camp*

Le camp d'accueil a été conçu pour deux raisons: amener les jeunes à développer un sentiment d'appartenance à l'organisme et leur présenter la philosophie et les activités de La Boîte à lettres, plus particulièrement l'atelier Autobiographie. D'une durée de deux jours, il réunit tous les jeunes adultes inscrits, les nouveaux et les anciens, ainsi que l'équipe



d'intervenantes, et a lieu à l'extérieur de la ville, habituellement dans une base de plein air.

Les activités proposées permettent de faire connaître le contexte de formation de La Boîte à lettres, où tous et toutes ont voix au chapitre, et où le travail en petits groupes aide tout le monde à prendre sa place.

On aborde aussi la notion de vie associative (par des activités structurées et libres), insistant sur le fait que les jeunes peuvent initier des projets, développer des pratiques de lecture et d'écriture (atelier Autobiographie, ateliers par projet), bénéficier d'un suivi individuel, etc. Les présentations sont entrecoupées d'activités de plein air et de moments de détente.

Le camp donne également l'occasion de bien expliquer ce que l'organisme entend par *milieu de vie, contexte de formation favorable, relations interpersonnelles basées sur le respect mutuel, intervention collective dans une perspective globale de prise en charge de ses apprentissages et de ses projets*, formules qui lui sont chères. À la fin, les jeunes sont plus à même de cerner l'approche de La Boîte à lettres et de déterminer dans quelle mesure elle leur convient.

### *Les rencontres individuelles*

Tous les jeunes adultes qui entreprennent une formation à La Boîte à lettres doivent participer à deux rencontres individuelles avec une intervenante jeunesse.

Habituellement, la première a lieu dans les semaines qui suivent l'inscription et la deuxième, vers la fin de l'année.

À la première rencontre, l'intervenante vérifie la manière dont le jeune vit son intégration, s'informe de ses attentes ou des questions qu'il se pose face à l'organisme, à l'organisation des activités, aux buts poursuivis. Ces renseignements permettent de mieux connaître les besoins et les motivations des jeunes et d'en évaluer l'ampleur. De plus, en créant un lien privilégié entre une intervenante et un jeune, cette

première rencontre constitue parfois un préambule à un éventuel suivi individuel.

La deuxième rencontre a lieu trois ou quatre semaines avant la fin des ateliers. L'intervenante dresse, avec le jeune, un bilan de ses acquis, tant sur le plan de l'écrit que sur les plans personnel, sociorelationnel et social, et fait une évaluation de l'organisme. La planification de la prochaine année est également abordée.

### Le suivi individuel

Le suivi individuel a été mis en place pour permettre au jeune de s'engager plus à fond dans la démarche proposée par La Boîte à lettres, en l'aidant à résoudre d'abord des difficultés d'ordre personnel. Cela l'amène à libérer l'énergie nécessaire pour prendre en charge sa formation. Pour la personne qui en fait l'objet, le suivi individuel peut devenir une démarche aussi régulière que sa participation à un atelier.

### L'atelier Autobiographie

L'atelier Autobiographie invite les jeunes peu à l'aise avec l'écrit à une démarche collective qui les fera réfléchir sur leur appropriation de la lecture et de l'écriture afin de *redynamiser ce processus* (voir l'encadré de la page suivante).

Cela implique, de la part des jeunes, un travail de déconstruction/reconstruction, tant dans leurs dimensions affective et cognitive que sociorelationnelle, ainsi que dans la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes face à l'écrit. Ceux et celles qui écrivent leur récit de formation dans l'atelier Autobiographie sont immergés dans des activités de lecture et d'écriture; ils apprennent, entre autres, par la pratique. Ces apprentissages *dans l'action* transforment leurs pratiques quotidiennes de lecture et d'écriture, ainsi que les représentations qu'ils ont de l'écrit et d'eux-mêmes par rapport à l'écrit.

La prise de conscience des jeunes de leur potentiel d'apprentissage constitue un moment important de



## REDYNAMISER LE PROCESSUS D'APPROPRIATION DE L'ECRIT

La redynamisation, forme de « déblocage », prend place quand le jeune est parvenu à se distancier de son passé en lien avec la lecture et l'écriture. Écrire son récit de vie lui permet de déconstruire l'interprétation qu'il se faisait de son rapport à l'écrit et de la reconstruire, de la formuler autrement et, surtout, d'en arriver à une interprétation plus juste de la réalité. Par exemple, au départ, le jeune explique ses difficultés avec l'écrit par sa nullité, ses problèmes de comportement, etc. Plus sa démarche réflexive évolue, plus son interprétation se déconstruit pour laisser place à une explication (reconstruction) plus juste, plus complète de la réalité.

Pourquoi disons-nous plus juste, plus complète ? Parce que dans sa nouvelle interprétation, le jeune ne pense plus que ses difficultés soient dues à sa nullité et qu'elles soient nécessairement liées à lui-même. Il prend conscience du fait que l'appropriation de la lecture et de l'écriture est un processus complexe faisant référence à différents aspects de sa vie (famille, école, milieu de travail, etc.) et touchant à plusieurs dimensions (affective, cognitive et relationnelle). Cette nouvelle compréhension le libère et transforme sa représentation de lui-même par rapport à l'écrit. De ce fait, il possède alors les conditions pour transformer son rapport à l'écrit, le débloquent, le redynamiser.

la redynamisation de leur rapport au lire-écrire.

Ce changement dans la représentation d'eux-mêmes entraîne, entre autres, un renversement de l'idée d'échec associée à l'écrit. Si l'on veut aider les gens dans leur « apprentissage », les aider « à prendre leur vie en main », il faut d'abord les amener à « désapprendre les réactions

affectives liées à l'échec, à l'insuffisance des résultats et à la mauvaise opinion de soi que l'on avait à l'école<sup>8</sup>.

Pour les jeunes qui fréquentent notre organisme, la redynamisation exige une distanciation avec un passé douloureux. Grâce à l'atelier Autobiographie, ils prennent conscience de l'aspect évolutif de leur rapport à l'écrit.

La prise de conscience des jeunes de leur potentiel d'apprentissage constitue un moment important de la redynamisation de leur rapport au lire-écrire. Ce changement dans la représentation d'eux-mêmes entraîne, entre autres, un renversement de l'idée d'échec associée à l'écrit.

### Des conditions de réussite pour l'atelier Autobiographie

Pour favoriser les discussions, nous avons établi un maximum de 10 participants et participantes.

La démarche comprend cinq volets :

- Familiarisation à la démarche ;
- Construction théorique et méthodologique ;
- Production orale et écrite ;
- Analyse ;
- Synthèse.

Dès le début de l'atelier, les jeunes sont conviés à des pratiques d'écriture afin de soutenir leur motivation. Ils



doivent avoir envie de parler d'eux-mêmes et de réfléchir sur ce qu'ils ont vécu. Avant d'assurer l'animation de l'atelier, la formatrice doit suivre le même processus, notamment en participant à une démarche collective où chacun et chacune rédige et analyse son propre récit de formation tout en s'interrogeant sur son rapport à l'écrit et sur celui des autres.

L'atelier, d'une durée de trois heures par semaine, s'échelonne sur une année. Comme c'est habituellement le cas en alphabétisation populaire, il est construit par ceux et celles qui forment le « groupe atelier », les jeunes et les formatrices, dans ce cas-ci. Il est donc essentiel que ces dernières demeurent créatives, à l'écoute des individus et des besoins du groupe.

#### Volet 1 : Familiarisation à la démarche

Le premier volet vise à établir un climat de confiance dans l'atelier et à initier les jeunes à la démarche autobiographique (notamment par la ligne de vie<sup>9</sup>), à certains concepts (chronologie, contextualisation, etc.), à des activités, notamment des pratiques de lecture et d'écriture, à des réflexions et à des discussions qui se poursuivront tout au long de la démarche.

##### Exemples d'activités :

- Demander aux jeunes de tracer leur ligne de vie en lien avec leur appropriation de la lecture et de l'écriture : les inviter à inscrire chronologiquement 10 événements marquants ou pratiques de lecture et d'écriture, autant positifs que négatifs, de même qu'à raconter oralement, puis par écrit, un événement de leur ligne de vie ;
- Leur demander de noter au cours de la semaine leurs activités de lecture et d'écriture.

#### Volet 2: Construction théorique et méthodologique

Le deuxième volet permet d'entreprendre une réflexion personnelle et collective sur l'appropriation de l'écrit grâce, entre autres, à des lectures pertinentes (à titre d'exemple, pendant les quatre années d'expérimentation de l'atelier, le thème des conflits entre les jeunes et

les profs ou les pairs est revenu à plusieurs reprises). Il permet aussi d'initier les jeunes à l'approche biographique et, plus spécifiquement, au récit de formation.

##### Exemples d'activités:

- Inviter les jeunes à lire et à discuter collectivement des textes reprenant les thèmes soulevés dans le groupe, entre autres lors des moments de discussion (analphabétisme et pauvreté, conflits avec les pairs, conflits avec les profs, etc.) ;
- Recevoir un écrivain qui présente aux jeunes son expérience en lien avec l'écrit.

#### Volet 3 : Production orale et écrite

Le troisième volet permet aux jeunes de construire et de présenter oralement leur récit de formation au groupe, et ensuite de le rédiger en y articulant une réflexion sur leur appropriation de l'écrit.

La production des récits se divise en plusieurs étapes. Les jeunes construisent d'abord une ligne de vie indiquant les événements marquants de leur appropriation de l'écrit. Ils préparent ensuite un récit oral à partager avec les autres jeunes de l'atelier. Enfin, ils rédigent leur récit, alimentés à la fois par leurs productions précédentes (des bribes de récit) et par des lectures ou discussions proposées par les formatrices.

##### Exemples d'activités:

- Inviter les jeunes à écrire leur récit de formation par étape de vie : petite enfance, enfance, adolescence, « jeune adulte » ;
- Organiser un camp d'écriture de deux jours pour amener les jeunes à écrire de façon intensive dans un cadre détendu et stimulant.

#### Volet 4 : Analyse

Le quatrième volet propose aux jeunes d'analyser leur propre récit et ceux des autres. Cette étape comporte des tâches individuelles et collectives, et permet de poursuivre la réflexion sur la redynamisation de l'écrit.



Le fait de travailler individuellement rend possible une distanciation plus grande avec sa propre histoire, le fait de travailler collectivement permet de faire ressortir les éléments communs au groupe et les différences entre les personnes.

Exemples d'activités:

- Inviter un comédien à lire les récits de formation des jeunes ;
- Amener les jeunes à faire une analyse collective.

### Volet 5 : Synthèse

Le dernier volet permet aux jeunes de reconnaître leurs acquis et de définir leurs projets futurs.

Exemples d'activités :

- Inviter trois personnes qui ont connu des difficultés à l'école et qui ont suivi des chemins différents face à leur scolarisation ;
- Demander aux jeunes d'imaginer par écrit leur projet futur de formation et de le présenter ensuite oralement au groupe.

### À suivre

Notre recherche a modifié nos pratiques en faisant jaillir les questions, en nous incitant à la réflexion, en nous

guidant vers des transformations. Il n'est pas facile d'actualiser ces changements, comme il est encore trop tôt pour connaître l'ampleur du mouvement entrepris par La Boîte à lettres il y a sept ans. Il reste beaucoup de matière à penser et à expérimenter. La « nouvelle » Boîte à lettres continue de se réserver du temps pour parfaire sa philosophie d'intervention.

### Bibliographie

BESSE, Jean-Marie. *L'écrit, l'école et l'illettrisme*, Paris, Magnard, 1995, 118 p.

CENTRE POUR LA RECHERCHE ET L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT. *Surmonter l'exclusion grâce à l'apprentissage des adultes*, Paris, Organisation de coopération et de développement économique, 1996.

MCINTYRE, Lynn, Sarah CONNOR et James WARREN. *Aperçu de la faim chez les enfants au Canada*, Hull, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, 1998, n° au catalogue: MP 32-28/98-26F, 35 p.

GAULEJAC, Vincent de. *Les sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 315 p.

1) Voir notre rapport de recherche : L. AUDET et autres, *L'appropriation de la lecture et de l'écriture : comprendre le processus et accompagner sa redynamisation. Une recherche-action-formation en alphabétisation populaire*, La Boîte à lettres de Longueuil, 2002, 608 p.

2) Tout individu développe son rapport à l'écrit à partir de sa position sociale (en tant qu'acteur social) dans divers espaces socioculturels: la famille, l'école et le travail salarié, et, simultanément, dans l'originalité du rapport à l'écrit qu'il entretient en tant que sujet. Pour mieux comprendre la notion de sujet-acteur, on peut consulter le livre issu de la recherche: Danielle DESMARAIS et autres, *L'alphabétisation en question*, éditions Québecor, 2003, 264 p.

3) Jean-Marie BESSE, *L'écrit l'école et l'illettrisme*, Paris, Magnard, 1995, p. 88.

4) DOHERTY dans Lynn MCINTYRE, Sarah CONNOR et James WARREN, *Aperçu de la faim chez les enfants au Canada*, Hull, Direction générale de

la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, 1998, n° au catalogue : MP 32-28/98-26F, p. 6.

5) Vincent de GAULEJAC, *Les sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 315 p.

6) *Ibid.*, p. 129.

7) Jean-Marie BESSE, *op. cit.*, p. 35.

8) CENTRE POUR LA RECHERCHE ET L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT, *Surmonter l'exclusion grâce à l'apprentissage des adultes*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques, 1999, p. 32.

9) Construire une ligne de vie permet de réactiver la mémoire des participants et des participantes. Sur une ligne échelonnée de 0 à 25 ans, on inscrit à gauche ce qui a freiné, à tel ou tel âge, son appropriation de l'écrit et, à droite, ce qui l'a favorisé. On y note les événements et les pratiques de lecture et d'écriture qui ont eu un impact positif ou négatif.



## RALPH OU LA VRAIE VIE

### Récit de formation

Avant ma naissance, mes parents avaient mis au monde ma sœur Laurie, le 13 octobre 1975. Puis, un an et demi plus tard, je viens au monde. Cela n'a pas plu à mon père, que je sois venu au monde. On habitait Saint-Hubert. Il était souvent à l'extérieur de Saint-Hubert, Longueuil ou il partait en voyage pour Haïti, pour voir sa famille. Quand il venait à la maison, il s'occupait plus de ma mère ou de sa fille.

Ma mère, elle, prenait son rôle à moitié, vu que c'était elle qui avait notre garde. C'était peut-être trop pour elle. Ma mère nous laissait presque la maison tout seuls. Les accessoires ménagers, comme les ronds en fer qu'il ne fallait pas toucher, nous l'avions appris par nous-mêmes, et pour l'allergie, c'est la même chose : nous, seuls. Et un autre événement que je n'ai jamais plus refait, c'est de mettre ma tête entre les barreaux en fer d'un balcon. Ma mère ne me l'a pas enseigné, je l'ai su tout seul.

Mes parents avaient beaucoup de problèmes de leur côté qu'ils ne trouvaient aucun mot pour se les dire, et cela a amené des querelles fréquentes. Ma mère, qu'est-ce qu'elle voulait, c'était de l'argent seulement pour nous faire nourrir, et mon père lui en donnait beaucoup. Elle ne pouvait pas ou préférait ne pas aller travailler pour nous faire avoir une vie plus confortable. C'est très sûr que mon père ne prévoyait pas avoir d'enfants avec ma mère. Elle lui demandait trop d'argent, mais il finissait toujours par lui accorder ses désirs.

Avec cet argent, elle ne nous a même pas fait trois repas dans une journée. Puis l'aide sociale, qu'est-ce qu'elle faisait avec cet argent? Cette négligence était tellement présente qu'elle allait dans les églises pour nous faire manger. Tout cela a provoqué en mon père une frustration cachée et qu'il a sortie sur nous, sans nous avertir. C'est un soir, il était venu à la maison. Moi et ma sœur, on était obligés de rester silencieux toute la durée que mon père était là. Lorsqu'il a franchi la porte et s'est en allé, nous avons fait amener un de ces bruits de joie de le voir partir, que mon père l'a entendu du bas de l'immeuble, et il est monté nous donner une de ces corrections dont je me souviens encore !

J'ai commencé l'école à cinq ans et demi. Je me rappelle seulement qu'en maternelle j'étais tranquille. Ma maternelle se passait en hiver. Quand j'étais dans cette classe, tous les jeunes avaient le choix de leur place. Moi, j'ai pris une table où il n'y avait personne puis j'ai fait le travail du professeur, qui était un dessin. Je pense que le professeur aimait bien mon travail parce que je sentais sa présence au côté de moi. Ça m'étonne que je n'ai pas crié ou pleuré puisque je suis allé à l'école tout seul. Je n'ai même pas eu peur...

De la 1<sup>re</sup> à la 3<sup>e</sup> année, ça allait bien. J'avais des bonnes notes. Je m'entendais avec les personnes qui étaient alentour de moi. J'avais des professeurs qui m'entouraient, je me sentais bien au primaire. Pour les professeurs, je ne me souviens de rien d'eux. Mais, en quelque part, ils ont bien fait leur travail parce que j'ai eu de bonnes notes. Peut-être que j'aimais ça être dans une classe et même étudier. C'est que j'ai vérifié, à mon adolescence, grâce aux souvenirs que ma sœur avait gardés, que j'avais de bonnes notes quand j'étais au primaire. J'avais presque des « A », j'étais bien. J'aimais l'école quand même. D'après mes bulletins, tout, j'avais des « A », « B », « C », mais pas plus bas. Je ne sais pas pourquoi. À huit, neuf ans, j'étais en 3<sup>e</sup> année.



C'est plus en 3<sup>e</sup> année que j'ai su que j'avais beaucoup d'énergie. J'avais sept à huit ans, je suis entré dans la cour d'école, les yeux fermés, avec une vitesse très élevée et je suis arrivé le front directement sur du bois.

Puis j'ai eu une prune noire dans le front. Dans ce temps, aussi, j'étais vraiment un petit garçon agité, énervé et les récréations me servaient beaucoup à dépenser le surplus d'énergie. Ma mère a pensé que j'avais de gros problèmes d'agitation et elle a consulté un médecin. Il a dit que j'étais hyperactif et il m'a traité avec du ritalin. C'est là aussi que j'ai eu beaucoup d'apparitions de maladies. C'est vraiment là que j'ai su que j'avais l'asthme. Aussi que j'étais allergique à plein de choses.

Nous sommes déménagés à Longueuil. J'ai 10 à 11 ans. Je vais à l'école sur chemin du Lac qui s'appelle l'école A. À cette école, je suis classé en 5<sup>e</sup> année du primaire régulier. Après un mois et demi dans cette classe, je me suis retrouvé en 4<sup>e</sup> année du primaire, parce que je ne faisais pas mes devoirs. Mon père me battait parce qu'il voulait que je les fasse. Ma mère, elle, m'emmenait à l'église, à la place que je fasse mes devoirs. Ils m'ont descendu parce qu'il me manquait de connaissances pour passer. En 4<sup>e</sup> année du primaire, j'ai fait toute l'année. Mais je n'ai pas monté en 5<sup>e</sup>, l'école a préféré m'envoyer dans une école où il y avait des classes spéciales. Et je me suis retrouvé à l'école B.

À 11,12 ans, je suis à l'école B. Au début, je me tenais tranquille. En même temps, c'est à B que j'ai eu beaucoup de problèmes. J'avais beaucoup de difficultés à rester à la même place, il me fallait bouger. Je me tirais avec les jeunes, même s'ils ne voulaient pas. Il m'arrivait de me battre et de menacer des jeunes. D'autres plus grands que moi me secouaient un peu, pas juste parce que j'étais Noir mais aussi, je le méritais. Je commençais à déranger les jeunes dans ma classe. Qu'est-ce que le professeur disait, ça ne m'intéressait pas. Il donnait des exercices à faire, je ne les faisais pas. Je sais une chose, je n'écrivais pas. Il y a aussi que je ratais souvent l'école pour aller traîner dans les centres commerciaux et même voler. Des jours, je ne me présentais même pas à l'école et quand ils appelaient chez moi, je disais que j'étais malade. Ce n'était pas vrai.

Un jour, j'ai décidé de marcher droit. C'est en 6<sup>e</sup> année, j'avais 12 à 13 ans. Pourquoi ? Je pense que c'est parce qu'il y avait un nouveau prof, qui était un ex-policier et qui donnait de la discipline. Et lorsque j'ai décidé de marcher dans la bonne direction, le directeur est venu me voir dans la classe. Il m'amena hors de la classe pour m'annoncer qu'après ma fête, il me fallait partir parce que je devenais le plus vieux de toute l'école. Ma fête a passé, et je me suis dirigé vers le secondaire, dans une autre école où ça allait très bien.

À la fin du primaire, ma famille et moi, on ne s'entendait sur rien. Ma mère ne faisait plus la loi. Elle était souvent absente. Elle préférait aller chez ses amis et amies. Moi et ma sœur, pendant que ma mère était partie, on se chicanait souvent. On allait jusqu'à des coups d'objets et des coups de poing. Mon père, c'était de faire ses tours à la maison puis apporter un peu d'argent, comme les années précédentes. Parce que ma mère ne faisait absolument rien, moi, j'en profitais pour faire ce que je voulais puisque personne ne me surveillait. Cela m'a valu d'aller en famille d'accueil, avec l'absolution de ma mère, en cours de la 1<sup>re</sup> année du secondaire.

À 12,13 ans, je suis à l'école C. Dans les premières semaines d'école, je fonctionnais très bien dans les cours de français. Le prof enseignait de façon à comprendre. Elle nous aidait aussi dans notre famille, puis elle voulait me donner une chance pour la 2<sup>e</sup> année du secondaire. Mais aussi, on avait d'autres cours, comme E.M.T., qui



ne m'intéressaient vraiment pas. Je niaisais plutôt que d'écouter le professeur. Le professeur le savait et elle me surveillait souvent en classe, puis moi je la provoquais. Quand c'était l'éducation physique, je fonctionnais très bien. Le foyer ne nous aidait pas dans nos travaux scolaires. Je préférais ne pas demander d'explications quand je ne comprenais pas, comme ça, je donnais l'impression de tout comprendre, et ils me lâchaient tranquille.

Quelques semaines plus tard, je me suis retrouvé en centre d'accueil. J'étais transféré au centre D. J'avais 13, 14 ans. Je ne me suis pas habitué, au début, à l'école du centre. Parce que l'école du centre refusait de me faire graduer en 2<sup>e</sup> année du secondaire, parce qu'il me faudrait réapprendre tout au début du secondaire. Dans ma classe, au centre, il y avait beaucoup de compétition, c'est pour cela que je travaillais très fort. J'avais même hâte de connaître mes prochains fascicules pour travailler encore plus durement. Là-bas, j'étudiais en classe en CC2-3. Et quand j'arrivais dans ma chambre, je faisais mes devoirs et des fois je les écrivais dans la cuisine. Puis je voyais des jeunes en 1<sup>re</sup> année du secondaire en montant qui travaillaient à la même place que moi, et il m'arrivait de leur demander c'était quoi qu'ils travaillaient. J'étais encadré correctement mais j'avais aussi beaucoup de privilèges. Tous les jeunes qui étaient dans le centre ne pouvaient se permettre de rater un seul cours sans raison, sinon ils étaient toute la durée du cours dans leur chambre.

Je suis sorti du centre vers 17 ans, 17 ans 1/2, pour de bon. Je suis obligé de transporter mes sacs par moi-même, tout seul, sous la pluie. Ma famille m'accueille d'une drôle de façon, sans émotion... J'ai fini à l'école C, au troisième étage, en secondaire CC-3, puis ça n'a pas duré longtemps. Il ne me restait que cinq mois d'école avant d'aller sur le marché du travail. Pendant ces cinq mois, je n'ai presque rien écrit, écouté, et tous mes devoirs n'étaient jamais faits. Je commence à avoir des sorties avec des amis. Je commence à prendre de l'alcool, de la drogue et en même temps, la violence qui débute. Lors des examens, mes notes étaient de 40 % en descendant. Et l'été, j'ai décidé de passer mes examens à l'éducation des adultes. Je ne les ai pas passés et je me suis retrouvé à La Boîte à lettres à 18 ans.

À 18 ans je me trouve, après mes examens, à La Boîte à lettres, des tout nouveaux profs pour moi. Elles font leur travail avec une grande passion. Elles aiment faire apprendre aux jeunes qui sont en difficulté. En connaissant mes nouveaux professeurs, j'ai pris goût à travailler parce que les profs te donnent confiance, t'aident, te comprennent et ne cherchent pas à te dévaloriser. Dans mes débuts à La Boîte à lettres, les gens trouvaient que mon écriture était à soigner. Je mélangeais des mots, et ça rendait la lecture très dure. J'y écrivais, puis ils savaient trop que j'étais analphabète. Mais je me tenais à ma place à La Boîte à lettres. Comment? Je sais que chaque jour je me levais pour aller à l'école. Je savais qu'en y allant j'aurais du plaisir. En plus, les personnes qui y travaillaient, motivaient les jeunes. Moi, je cherchais toujours leur aide pour comprendre parce qu'ils enseignaient tellement bien que je les trouvais sympathiques dans leur façon d'enseigner. Ça m'a permis d'avoir un réel intérêt pour l'école. J'allais à cette école pour apprendre. J'ai même pas eu l'idée de penser négativement quand j'étais à l'intérieur de l'école.

À mes 18 ans, rien ne change dans ma famille. Mon père vient faire ses tours voir comment se porte sa fille à l'école, et moi j'étais laissé de côté, pas juste à cause de ma scolarité, mais aussi par mon caractère que mes parents et ma sœur avaient beaucoup de difficulté à accepter. Il y avait des fois mon père venait et il établissait



une petite rencontre familiale. Tout le monde pouvait dire ce qu'il voulait. Tout le temps, c'était sur moi que l'un des trois s'arrêtait pour critiquer ma façon de m'exprimer et mon caractère.

Mon éducation m'a aidé à comprendre et à faire réagir mon père. Mais l'atmosphère n'a pas vraiment changé, parce que nous ne parlons pas de nos sentiments. Mon père, lui, il parle sans se gêner. Quand il dit qu'il faut changer des choses dans notre famille, ce n'est pas pour nous faire plaisir. Il peut aller jusqu'à nous faire réfléchir. Chacun de nous, on est très distant l'un envers l'autre. Après toutes ces années, presque rien n'a avancé. On ne se connaît même pas. Et pour l'argent, maintenant, on n'en a que très peu. Ma mère ne travaille pas, donc la nourriture se fait très moindre. C'est pour cela que ma mère va dans une banque alimentaire aujourd'hui. Parce que mon père apporte de moins en moins d'argent à la maison. Tout ça n'aide pas ma sœur pour son université. Puis je me suis débrouillé avec le peu d'argent que j'avais pour lui donner.

Et je ne me souviens plus qu'elle m'a remercié.

À 19 ans, je pense que c'est l'année où j'ai travaillé sur moi-même avec l'autobiographie, et cela m'a rapporté jusqu'à maintenant. Ce projet demandait de la réflexion, de l'écriture, lecture, et c'est comme ça que j'ai su que j'étais capable un peu de travailler avec mon cerveau. Là dans ce cours, comme plusieurs cours, je n'ai pas été souvent absent.

Cela fait presque 1 an 1/2 que je suis à La Boîte à lettres, j'ai 19 ans 1/2. Comme je sortais graduellement de la délinquance, je rentrais graduellement à l'école. C'était dur, mais faisable. Où c'a été très difficile, c'est dans la famille. Surtout avec mon père et ma sœur. Lorsque je parlais avec eux, j'avais tendance à ne pas utiliser les mots que j'avais appris à La Boîte à lettres, mais plutôt à crier et à m'enfuir quand je n'étais plus capable de leur faire face. Je n'aurais pas pu les battre avec la parole, ils étaient tous deux à l'université. Ces deux-là se servaient de leurs paroles subtiles et puissantes pour me rabaisser. Ils savaient que je comprenais lorsqu'ils faisaient cela. Je me défendais en parlant un peu, mais eux en disaient 10 fois plus que moi. Mon père et ma sœur étaient de fins manipulateurs avec moi, et ma mère en essayant d'avoir toujours le dernier mot. Moi, je ne faisais rien pour me défendre ou m'obstiner ou convaincre que mes idées étaient très bonnes à écouter. Ils n'écoutaient jamais. Mais moi, pendant le temps que je m'obstinais avec ma sœur, à la maison, je continuais à aller à La Boîte à lettres et je pratiquais mon français, l'autobiographie, les maths et à apprendre à laisser parler mes sentiments et à communiquer avec les autres. Cela a été très dur à faire. J'ai pris conscience à 19 ans 1/2, avec l'autobiographie, que je savais écrire et réfléchir, ça m'a ouvert la parole. Je me suis aperçu que je n'étais pas si nul que ça. J'avais une tête puis je pouvais capter des informations des autres, quand ils parlaient surtout.

Puis, j'ai décidé de ne pas lâcher même si c'était dur. J'ai décidé de continuer dans la même lancée, puis de m'améliorer. Pour m'enrichir, je regarde le plus souvent que possible les livres qui me tombent sous la main. J'essaie, au travers les livres et la télé, de m'enrichir et de connaître davantage les événements que je ne pouvais pas comprendre, les années passées. Maintenant, je ne me gêne plus pour écrire et lire chez moi, dans ma chambre et sur ma table de travail, chose que je ne faisais pas parce que je ne pouvais pas m'imposer.

À 20 ans, notre famille déménage. On va habiter tout près de notre ancienne maison. Moi, je savais qu'on changeait d'appartement. C'est pendant l'été. Je n'ai même pas pointé mon bout de nez lors du déménagement.



Je m'amusais à la place, avec des amis. Si j'ai fait ça, c'est que je ne voulais pas voir mon père. Ma sœur m'a écrit l'adresse sur un papier puis, je me suis rendu. Déjà ma sœur était en désaccord, elle marmonnait, irraisonnable, elle ne voulait pas de moi dans notre chambre. Pourtant, elle savait que nous ne pouvions pas nous payer un 5 1/2. On avait un 4 1/2 pour trois personnes. De toute façon, où que je sois dans la maison, elle n'est pas contente.

Pour l'école, ça allait très bien. Je fonctionnais à plein régime. Chaque jour, j'allais à La Boîte à lettres, j'étais rarement absent ou même en retard. Ma motivation était géante. Il n'y avait personne qui pouvait m'en empêcher. Maintenant, je sais mieux lire et écrire, tout ça grâce à La Boîte à lettres qui m'a donné de l'expérience. Les personnes qui m'ont aidé à avancer dans la vie, c'est des filles. Je sais que je peux me rendre loin dans mes études. Il me faudra toucher, prendre, ouvrir davantage les livres que j'aurai à ma portée. Comme je me connais, avant d'atteindre mes objectifs, il va me falloir travailler. Malgré tout, je ne peux pas m'arrêter à cette hauteur puisque je sais qu'il me manque des étapes à faire. Aussi j'ai appris qu'il me fallait prendre tout mon temps d'apprendre, sans me presser. Il y a aussi que je prends chaque fois du temps pour apprendre, et ça m'a donné le plaisir d'en savoir de plus en plus sur la grammaire, la lecture, les mathématiques. C'est l'écriture et la lecture que j'aime le plus grâce au premier livre que j'ai lu.

À 21 ans, je vois très peu ma famille et quand on se voit, les mots ne sortent même pas pour se parler. J'aime mieux les éviter, comme ça, ça produit moins de chicanes et si on a quelque chose à se dire, on se parle. C'est notamment la même chose pour mon père et ma mère, les mots sont rares. Si les parents nous parlent, c'est pour nous dire des bizarreries. Un exemple : sur leur couple. Mais mon père, lui, il a changé un peu à mon sujet. Il me prend de jour en jour comme un humain. Il est arrivé une fois que j'ai échangé une conversation avec mon père, face à face, dans notre immeuble. J'étais comme stressé mais calme en même temps. Cela a amené un combat intellectuel lorsque nous sommes entrés mon père et moi. C'est la nouvelle tournure dans cette famille : le plus intelligent l'emporte ou le, la plus intéressant(e) va gagner de son côté. Mais moi, mon côté, c'est moi, mes études, les personnes qui m'ont aidé à découvrir des connaissances. Malgré tout, ma sœur, je lui dois un peu de considération pour m'avoir supporté, encouragé à rentrer dans des études. Ma sœur et les filles de La Boîte à lettres m'ont aidé dans mes devoirs puisque j'ai pu devenir bon avec de la pratique et de la patience. Elles m'ont permis d'aller passer des examens à l'éducation des adultes. Je les ai échoués, mais on m'a conseillé de poursuivre mes études au centre E à Longueuil. Dans mes débuts, l'école m'a classé en 4<sup>e</sup>, et je ne perdais pas mon temps dans la classe. Malgré mes difficultés, j'ai réussi à passer en 5<sup>e</sup>, en 5-6 mois, j'ai monté d'une étape. Je suis rendu en pré-secondaire.

Je vais m'arranger pour que les efforts donnés depuis trois ans et demi, à La Boîte à lettres, puissent continuer sur la même lancée et me rapportent encore plus de bonheur. Un jour je pourrai écrire, dans mon autre récit, que je suis rendu maintenant au cégep, que dans ma famille, ça va mieux et qu'en moi je peux voir mes faiblesses et mes forces.

*Ralph étudie maintenant à temps partiel, car il a éprouvé des problèmes de santé. Il vient de terminer ses mathématiques de 4<sup>e</sup> année du secondaire, ce dont il est très fier, et commence bientôt son français.*

*Dans un avenir proche, il souhaite devenir electricien, bien qu'il caresse le rêve d'aller au cégep.*

*À La Boîte à lettres, nous croyons sincèrement que Ralph finira par réaliser son rêve.*